

Les gendarmes à Lourdes

Plus de cent gendarmes du Morbihan, leurs familles et leurs amis, ont participé au 60^e pèlerinage militaire international à Lourdes, du 18 au 20 mai dernier.



Pacem et Terris (paix sur la terre), un thème évocateur et d'actualité pour ce pèlerinage militaire. « Il a apporté une « lumière particulière sur les événements que nous vivons. On était dans le concret », commente Jean-Charles Bosansky, aumônier du groupement de gendarmerie du Morbihan. Grand gars à la barbe longue et bien taillée, ce militaire a, sous son côté un peu bourru, un cœur large, une âme de poète et le sens de la formule. De retour de Lourdes où il a accompagné les gendarmes, avec son collègue du Finistère, Eflamm Caouissin, il est heureux : « On a regarni les chargeurs ! ». Les gendarmes du Morbihan et du Finistère et leurs familles ont démarré le pèlerinage dès le jeudi matin, au départ du car. « C'était déjà la montée vers Jérusalem », continue l'aumônier qui cite volontiers la Bible pour illustrer ses propos. Arrivés à Lourdes, « on a retrouvé nos copains aumôniers, c'est important pour nous, notre service est assez solitaire ». Autour d'une bonne bière trappiste, ils ont pu prendre des nouvelles les uns et des autres, refaire l'Église, « pester et rendre grâce à Dieu de nous rassembler », sourit Jean-Charles.

Les gendarmes sont un bon miroir sociologique de la société française. « On est aux périphéries. Ceux qui viennent au pèlerinage ne sont pas tous des su-

per pratiquants, certains ne mettent les pieds à l'église que pour la Sainte-Geneviève. Les uns accompagnent des amis, d'autres sont là sans trop savoir pourquoi. Mais de l'officier général à la petite réserviste qui vient de signer son contrat en passant par le vieil officier enseignant en école, il y a une unité d'action, de pensée, de prière. » Ils ne retiennent pas d'abord l'aspect festif de ces quelques jours, mais le temps passé à la grotte, les baptêmes, les temps de méditation. Pendant le pèlerinage, un mouvement du cœur s'opère souvent. Ceux qui ne peuvent pas venir, pour des raisons parfois financières ⁽¹⁾, demandent des prières, laissent des messages de sympathie, avant et après.

Amour et vulnérabilité

Parmi les pèlerins, beaucoup de malades, des blessés pendant le service : « Nos malades, nos blessés, nos frères d'arme », insiste Jean-Charles pour exprimer la solidarité particulière qui relie les gendarmes. Tous sont enthousiastes pour parler du challenge qui a réuni, autour d'une épreuve sportive, une équipe de valides autour d'un invalide. « À la fin, c'est Jésus qui a gagné ! ».

Moment fort du pèlerinage : le dépôt de cierge avec le père Dominique Arz, aumônier national de gendarmerie, pour tous les morts de la gendarmerie nationale. La méditation, lancée par les deux aumôniers bretons portait sur l'amour et la vulnérabilité : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn 15,12) ; « Veillez donc

car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (Mat. 25,13).

Jean-Charles Bosansky évoque avec gravité le colonel Arnaud Beltrame, présent dans les cœurs à Lourdes : « Il a accompli un acte héroïque dans un contexte politique particulier. Il nous ouvre à une vraie dimension porteuse de sens. Mais le gendarme motocycliste, mort à Theix au début du mois de mai dans un accident absurde, était lui aussi en service. Ces deux gendarmes aux destins différents sont unis dans la mort, réunis devant Dieu. Ils étaient tous les deux au service des autres, du prochain. » Il poursuit : « Il y a une vulnérabilité très concrète chez le gendarme. Il boit son café, embrasse son épouse, arrive au bureau et met son gilet pare-balles. Être au service des autres, risquer sa vie pour les autres, constitue son quotidien. »

L'image la plus frappante du pèlerinage militaire international, vécu par les gendarmes, n'est pas une procession avec bannières et uniformes ; c'est un instant saisi devant la grotte des apparitions : seul, la tête dans les mains, un gendarme prie. « Lui qui représente l'autorité, la force, la répression, la loi, se présente tout petit devant Dieu. C'est là qu'il est le plus grand », reprend l'aumônier qui conclut avec saint Paul : « C'est quand je suis faible que je suis fort ».

Solange Gouraud

(1) L'aumônerie peut participer au coût du pèlerinage, mais elle ne reçoit elle-même aucune subvention. Pour faire un don : Groupement de gendarmerie du Morbihan, Aumônerie GG56, 2 place de la libération, 56000 Vannes. Chèques à l'ordre de « Aumônerie gendarmerie Morbihan »..